Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1995)

Heft: 1-2

Artikel: Locus amoenus : Lacus inamoenus

Autor: Berthiaume, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870455

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LOCUS AMOENUS : LACUS INAMOENUS

Dans la gravure «Des Castors», qui orne une de ses cartes de l'Amérique (1698), Nicolas de Fer illustre l'érection de la «chaussée» des castors en montrant les différentes phases de sa construction, des travaux préliminaires d'abattage des arbres et de préparation du mortier au maçonnage des parois de l'ouvrage. Grâce à l'organisation du dessin, il crée un sentiment d'intense activité, en fait d'activité humaine, les «castors» ressemblant étrangement à des êtres humains. Aussi est-ce une utopie qu'invente de Fer, mais une utopie qui est l'inversion même du *locus amoenus* des Anciens et qui s'achève en un *lacus inamoenus*.

Le géographe et carthographe Nicolas de Fer n'a pas très bonne réputation : «beaucoup de ses cartes», observe l'auteur de sa notice biographique dans la *Nouvelle Biographie générale*, «ne durent leur succès qu'aux ornements et aux dessins ingénieux dont elles étaient accompagnées[1]». «L'Amerique divisée selon l'etendue de ses principales parties et dont les points principaux sont placez sur les observations de messieurs de l'Academie royale des sciences», gravée par H. van Loom et publiée en 1698[2], ne fait pas exception à la règle : à défaut de produire des informations

---

1. *Nouvelle Biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, éd. F. Hoefer, Paris : Firmin Didot, Fils et Cie, 1856, t. 17, p. 351. Voir aussi Joseph-François MICHAUD, *Biographie universelle ancienne et moderne*, nouvelle édition, Paris : C. Desplaces et Michaud, 1855, t. 13, p. 526; *Dictionnaire de biographie française*, éd. J.-Ch. Roman d'Amat, Paris : Librairie Letouzey et Ané, 1975, t. 13, p. 1001.

2. B. N., Cartes et Plans, GE DD 2987 (8511). La carte, en noir et blanc, composée de quatre feuilles assemblées avec charnières, mesure 1'200 cm par 950 cm. La Bibliothèque nationale du Canada possède un exemplaire en couleur de la carte (Cartothèque, NNC 26825 1/2).

géographiques originales, la carte comprend un nombre important de gravures qui en font, aujourd'hui, tout le mérite et l'intérêt[3], ne fût-ce que par l'une d'entre elles, «Des Castors du Canada», qui ne semble évoquer une utopie que pour mieux en dénoncer l'horreur.

Cette gravure, qui a pour toile de fond le «Saut de Niagara[4]», est la seule à mettre en scène des animaux. Elle n'en forme pas moins un pendant aux deux tableaux qui illustrent le travail des pêcheurs le long de la côte atlantique et les opérations des flibustiers en mer. Par l'intermédiaire des castors, De Fer rend compte de l'autre activité caractéristique de l'Amérique d'alors : le défrichement et, partant, la colonisation et la mise en valeur du territoire. A la sauvagerie, constamment rappelée par les différentes illustrations de la vie des tribus amérindiennes, les «Castors» opposent un espace dominé, ordonné, pour tout dire, utopique[5].

En effet, «leurs [*sic*] Industrie a Bâtir des Chaussées pour retenir l'Eau se faire d'un Petit Ruisseau un Grand Lac, pour y construire leurs Logements au tour, est tout a fait Merveilleuse[6]».

---

3. En plus des nombreuses scènes de combats navals qui ornent les côtes de l'Amérique, sinon l'océan, la carte ne comprend pas moins de six figures emblématiques («François Pissar», «Mote-Zuma Roy de Mexique», «Americq Vespuse», «Christophe Colomb», «Arthabalipa» et Magellan) et douze gravures qui illustrent différentes caractéristiques du continent : «Les Sauvages du Canada et des environs de la Loüisiane», «La pesche des morues vertes et seches sur le Grand Banc et aux Costes de Terre Neuve», «Les Anciens Mexiquains», les «habitans du Nouveau Mexique», les «boucaniers ou flibustiers», les «Habitans des environs de la rivière de La Plata», «Des Castors du Canada», «Les Illinois», «Les habitans de Virginie», «Les Bresiliens», «Les habitans de Chili», enfin «Les habitans du Perou».

4. Le «Saut» ressemble singulièrement à celui d'une gravure de la *Nouvelle Decouverte d'un très grand pays Situé dans l'Amerique*, de Louis HENNEPIN (Utrecht : Guillaume Broedelet, 1697, p. 44-45).

5. Pour définir l'utopie, nous reprenons les «caractères généraux des utopies sociales» recensés par Raymond RUYER (voir *l'Utopie et les utopies*, Saint-Pierre-de-Salerne : Gérard Monfort, 1988 [1950], p. 41-54).

6. Nicolas de Fer reprend à son compte une tradition qui, depuis les premiers explorateurs du Canada, voit dans l'activité des castors une «chose admirable» (Gabriel SAGARD, *Le Grand Voyage dv pays des Hurons*, Paris : Denys Moreau, 1632, p. 320; Paul Lejeune, *Relation* de 1634, dans Reuben Gold THWAITES, *The Jesuit Relations and Allied Documents Travels and Explorations of the Jesuit Missionaries in New France 1610-1791*, Cleveland : The Burrows Brothers, 1896-1901, t. VI, p. 298), sinon «merveilleuse» (Pierre BOUCHER, *Histoire veritable et naturelle des mœurs et productions dv pays de la Novvelle France*, Paris : Florentin Lambert, 1664, p. 63). Voir aussi François DU CREUX, *Historiae*

Or celle-ci repose essentiellement sur un «naturel laborieux & disciplinable[7]», comme l'illustre bien Nicolas de Fer qui se fonde en partie sur la description de Nicolas Denys pour dessiner sa gravure. De là un statut particulier prêté à l'animal. Nicolas Denys :

> je vous laisse à juger, si l'instinct qu'on attribuë au reste des animaux est fort differend [*sic*] en ceux-cy de la raison & du bon sens. Pour moy je sçay bien qu'il y a beaucoup d'hommes, mesmes habilles en beaucoup de choses, qui seroient fort embarassez s'il leur falloit faire eux-mesmes leurs logements[8].

Sur ce plan, la gravure comporte une dimension pédagogique non négligeable. Non seulement Nicolas de Fer oblitère-t-il la valeur commerciale du castor et l'intense trafic dont il est alors l'objet[9], mais en plus, il produit une représentation de l'activité de l'animal qui constitue à elle seule un programme social : toutes les bêtes sont en mouvement, leur travail semble harmonieux, si bien que la gravure propose un modèle au colon français en Amérique, sinon même au Métropolitain. De Fer met en scène une communauté dont l'activité collective, parce qu'elle est ordonnée et bien dirigée, permet de dominer une nature puissante, sinon hostile, dont les montagnes et les pentes escarpées du «Saut de Niagara» rappellent l'immensité et la violence[10].

Canadensis, seu Novae-Franciae Libri decem, Ad Annum vsque Christi MDCLVI, Paris : Sébastien Cramoisy et Sébastien Mabre-Cramoisy, 1664, p. 51-52).

7. Nicolas DENYS, *Description géographique et historique des costes de l'Amérique septentrionale, avec l'histoire naturelle du pays*, Paris, 1672, vol. II, p. 283.

8. *Ibid.*, II, p. 298. On pense aussi à La Fontaine qui écrivait : «Que ces castors ne soient qu'un corps vide d'esprit, / Jamais on ne pourra m'obliger à le croire» («Discours à Madame de la Sablière», paru en 1679 dans la 4e partie des *Fables*, à la fin du livre IX, *Œuvres complètes*, Paris : Gallimard, [«Bibliothèque de la Pléiade»], 1983 [1933], t. I, p. 239, v. 114-15).

9. Antoine-Denis Raudot, un intendant du Canada, reconnaissait que le castor avait «fait pend[an]t longtems l'objet principal du commerce de ce pais» (Archives nationales du Canada, MG 18, E 29, non folioté), ce que confirme Charles-André JULIEN qui rappelle que «la véritable vocation des Canadiens fut la quête des fourrures» (*Les Français en Amérique au XVIIe siècle*, Paris : SEDES-CDU, 1976, p. 105). Voir aussi Paul Lejeune, *Relation* de 1634, dans R. G. Thwaites, *op. cit.*, t. IV, p. 296-98; Joseph Jouvency, «*De Regione et Moribus Canadensium seu Barbarorum Novae Franciae*», dans R. G. Thwaites, *op. cit.*, t. I, p. 248-50.

10. Trois caractères de l'utopie sont alors illustrés: le prosélytisme, le collectivisme et une forme d'hostilité à l'endroit de la nature qu'il faut modifier et ordonner.

Sur ce plan, Nicolas de Fer se distingue des auteurs et des graveurs qui le précèdent. Ce que les Lescarbot, Sagard, Boucher, Du Creux et les missionnaires jésuites ont surtout observé, ce sont les caractéristiques physiques du castor et son «Logement» en forme de «Dôme ou four». Certes, Nicolas de Fer représente l'animal sur le plan anatomique[11] et il illustre son «Logement [...] avec une Sortie sur Terre et une dans l'Eau[12]», voire le «dedans du Logement[13]», mais il accorde nettement plus d'importance à l'érection de la «chaussée» dont la représentation, qui comprend plus de soixante castors, montre les différentes phases, comme le souligne la notice explicative qui accompagne le dessin. Les trois premières sections («A», «B» et «C») renvoient aux travaux préliminaires : abattage des arbres, émondage et préparation des branches, enfin transport du bois au lieu d'érection de la digue. Suivent les sections «D» et «G» qui portent sur la préparation du mortier et son transport. Les sections «I» et «L» illustrent le travail de maçonnage en mettant en scène des castors qui «tappent avec leurs Queües [*sic*] pour rendre la Massonnerie plus ferme».

Les opérations de construction d'une digue sont ainsi représentées à la fois simultanément et étape par étape, par le jeu des différents champs de la gravure : au premier plan, en premier, l'abattage et l'émondage des arbres[14]; au second plan, la préparation du mortier ; enfin, au fond, le maçonnage et l'érection de la digue, où convergent des théories d'animaux, qui transportent branches et mortier. L'organisation même de la gravure indique dans quel sens la lire.

---

11. Le dessin du castor au premier plan illustre nombre de caractéristiques de l'animal : tête, dentition, forme du corps, singularité des pattes et de la queue. Par rapport aux gravures de l'époque, celle de Nicolas de Fer tranche par sa précision et par sa qualité. Il faudra attendre la description anatomique du castor par Michel Sarrazin pour que les graveurs produisent des dessins plus précis de l'animal : voir «Extrait d'une lettre de M. Sarrasin Medecin du Roy en Canada, touchant l'Anatomie du Castor, lûë à l'Academie par M. Pitton Tournefort», dans *Memoires de Mathematiques et de Physique, tirez des Registres de l'Academie Royale des Sciences. De l'Année M. DCCIV*, Paris : Jean Boudot, 1706, p. 48-66.

12. Section «M» de la gravure.

13. Le dessin, situé sous la queue de l'un des castors au premier plan, illustre l'intérieur de la cabane de l'animal et comprend «le Premier Etage [qui] est pour la Famille et le Second [qui] est un Magasin de Bois de Tremble, dont l'Ecorce leurs [*sic*] Sert de Nourriture».

14. Deux autres castors qui s'attaquent chacun à un arbre sont toutefois visibles sur la presqu'île située à droite de la gravure.

Un «Commendant ou l'Architecte» («E»), qui surveille et dirige le travail de sa patte avant gauche dressée vers ceux qui préparent le mortier, comme s'il donnait un ordre, et un «Inspecteur des Invalides» («F»), qui marche vers un «Castor Incommodé de la Queüe pour avoir trop Travaillé» («H»), complètent le dessin, tout en illustrant le «dirigisme» qui caractérise toute utopie sociale.

Au total, la gravure crée le sentiment d'une intense activité. Sans doute Nicolas de Fer a-t-il été sensible aux textes des voyageurs qui, tel Nicolas Denys, ont observé que les castors, pour construire une digue, «s'assemblent jusqu'à deux, trois & quatre cens», voire «plus[15]». Certes, avec sa soixantaine de castors présents sur la gravure, Nicolas de Fer est loin du compte, mais grâce au jeu des lignes esquissées par la marche des bêtes vers la digue, il crée une illusion de foule, de multitude. Du fond de la gravure, une première théorie d'animaux converge, en un arc de cercle, vers la digue en passant par la droite de la chaussée, là où elle rejoint la rive. Un second arc de cercle, parallèle au premier, comprend les castors en train de préparer le mortier, se poursuit avec ceux qui le charrient et englobe enfin les bêtes qui transportent des branches et des fagots vers la digue par le talus situé au centre. Les deux théories s'articulent l'une à l'autre à l'endroit où les castors préparent le mortier, si bien qu'elles amplifient l'activité des animaux qui tendent tous vers un même but, multiplient en quelque sorte leur nombre au lieu de les additionner et témoignent du caractère collectif du travail. Un troisième groupe, à gauche de la gravure, complète le tableau. Toutes ces théories s'achèvent dans le travail de maçonnage, qui paraît d'autant plus intense, que le nombre des castors à y travailler est grand : l'érection proprement dite de la digue a davantage d'ampleur que l'abattage des arbres, pourtant décrits avec admiration par les voyageurs, et que la préparation du mortier[16].

La présence du «Saut de Niagara» n'est pas inutile au dessein du cartographe. La chute confère au travail des castors une di-

---

15. N. Denys, *op. cit.*, II, p. 285.

16. Même la gravure qui accompagne le *Journal d'un voyage fait par ordre du Roy dans l'Amerique Septentrionnale* (*sic*) de François-Xavier de CHARLEVOIX, publié en 1744, n'atteint pas l'intensité de celle-ci. A peine dix-sept animaux sont visibles sur la gravure et leur ordonnancement manque de cohérence (voir *Histoire et description generale de la Nouvelle France*, Paris: Nyon Fils, 1744, t. III, p. 1).

mension titanesque : des animaux minuscules harnachent et assèchent, près d'une chute formidable, un affluent de la rivière Niagara, réputée pour la puissance de son cours. Chez Nicolas de Fer, ce n'est pas un simple «ruisseau» comme chez Louis Hennepin[17] ou Nicolas Denys[18], voire de «petites riuieres[19]», que ce dernier fait arrêter par les castors, mais un cours d'eau au débit puissant. Une nature sauvage est domestiquée par l'activité laborieuse d'animaux à la dimension de fourmis par rapport à une chute haute d'«une Demie Lieüe».

Au vide d'un horizon sans fin, Nicolas de Fer oppose le plein d'une activité d'animaux qui, si petits soient-ils, finissent par dominer l'espace, par le transformer selon les règles d'une rationalité sans faille. Pour preuve : l'étonnante chaussée aux arêtes précises, aux parois à angles droits, aux surfaces lisses, comme tirées au cordeau et faite de rondins si égaux qu'on les croirait découpés à la scie[20].

Mais est-ce bien des animaux que montre le graveur ? On peut en douter : à l'instar de Nicolas Denys[21], le géographe présente moins des bêtes que des «Bucherons», des «Charpentiers», des «Porteurs», des «Massons», sous la direction d'un «Commendant» ou «Architecte» et d'un «Inspecteur» des «Invalides». Sa terminologie pour rendre compte de l'activité des castors est singulièrement anthropocentrique[22].

---

17. *Nouveau Voyage d'un Païs plus grand que l'Europe*, Utrecht : Antoine Schouten, 1698, p. 219.

18. *Histoire véritable et naturelle*, II, p. 284.

19. Pierre Boucher, *op. cit.*, p. 63.

20. Sur ce plan, malgré la maladresse du dessin, la gravure qui accompagne l'ouvrage de François Du Creux est plus exacte : voir *Historiae Canadensis*, p. 51. Nicolas de Fer préfère mettre l'accent sur la symétrie de l'objet produit et sur l'organisation de l'activité des animaux. Ainsi met-il en scène deux autres caractères de l'utopie: la symétrie et l'uniformité.

21. Chez Nicolas Denys, à défaut d'«Inspecteur des Invalides», on trouve un «Architecte», des «Commandans», dont le rôle s'apparente à celui de l'«Inspecteur des Invalides», des «Charpentiers», des «massons», des «hotteurs» qui transportent le mortier, et des «bescheurs». Voir *op. cit.*, II, p. 286-87.

22. Encore ici, des caractères de l'utopie sociale sont illustrés par le cartographe: l'activité des animaux, réduite à des rôles (bûcheron, charpentier, etc.), trouve son sens dans le bien de la collectivité et leur permet de vivre en autarcie. La vie des castors, si ascétique soit-elle en apparence, répond à une volonté d'eudémonisme collectif, dont témoignent le confort et la propreté du «dedans du Logement» des castors.

L'attitude même des castors va dans le sens d'une humanisation. Ceux qui transportent le mortier sur leur queue se tiennent debout sur leurs pattes arrières, les bûcherons qui coupent et émondent les branches ont l'air d'artisans à leur tâche, les castors qui déplacent le bois le portent debout, les fagots sur une épaule, comme le feraient des êtres humains[23]; sur la digue, des castors, qui travaillent debout, posent le mortier et y assujettissent des rondins avec leurs pattes de devant.

En plus, les castors possèdent des traits qui évoquent ceux de la figure humaine. La physionomie simiesque des castors sur la digue verse dans l'anthropomorphisme, au point que la tête du castor assis vis-à-vis la «montée[24]» située au centre de la digue fait penser plus à celle d'un primate, voire d'un homme chevelu, qu'à celle d'une bête.

Si chez les jésuites, la perfection des digues renvoie à l'architecte suprême qu'est Dieu[25], chez Nicolas de Fer, elle rend hommage à la raison humaine. La présence du sacré n'est pas même suggérée dans cette gravure au parti-pris géométrique, dans laquelle l'agencement des animaux témoigne d'une activité ordonnée et dans laquelle le physique même des bêtes les rapproche de l'homme[26].

A tout prendre, ce que suggère Nicolas de Fer, Jean de La Fontaine l'exprimait quelque vingt ans plus tôt :

---

23. Il est vrai que certains voyageurs soutiennent que «chacun porte sa piece selon sa force sur ses espaules» et que les castors, alors, «marchent tous droits sur les pieds de derierre» (Nicolas Denys, *op. cit.*, II, p. 289). Voir aussi DIÉREVILLE, *Voyage du Port Royal*, dans *Relation of the Voyage to Port Royal in Acadia or New France*, Toronto : The Champlain Society, 1933, p. 279.

24. Expression de Nicolas Denys pour désigner l'endroit qui permet aux castors d'accéder à la digue (*op. cit.*, II, p. 292).

25. Après avoir admiré une digue, Paul Lejeune conclut : «Ie ne sçay qu'en croire, sinon que *mirabilis Deus in omnibus operibus suis*» (*Relation* de 1636, dans R. G. Thwaites, *op. cit.*, t. IX, p. 130). Pour Charlevoix, «les proportions» d'une chaussée «sont toujours exactement gardées» car «la Régle & le Compas sont dans l'Œil du Grand Maître des Arts & des Sciences» (*op. cit.*, III, p. 101).

26. Ce qui suggère finalement un acte de foi en l'homme et, partant, une forme d'humanisme, ce qui constitue un autre trait de l'utopie. Parmi les caractères recensés par Raymond Ruyer, seules la croyance en l'éducation, l'inversion de la réalité et les prétentions prophétiques paraissent absentes. D'autre part, si les récits utopiques s'affichent pour tels, la gravure de Nicolas de Fer est plus «idéologique» dans la mesure où elle n'avoue pas le système de valeurs auquel elle souscrit.

La république de Platon
Ne serait rien que l'apprentie
De cette famille amphibie[27].

Mais Nicolas de Fer ne fait pas qu'illustrer une utopie sociale par animaux interposés : ses «Castors» inventent un inquiétant *lacus amoenus*[28], si bien que la gravure dénonce l'utopie en même temps qu'elle en dresse la topographie.

L'un des paysages antiques qui a inspiré les auteurs européens bien au-delà du Moyen-Age est celui de la vallée de Tempé. Dans son *Histoire naturelle*, Pline l'Ancien en donne une description pittoresque[29], mais c'est dans l'ouvrage d'Elien qu'on trouve la plus belle et la plus riche description du lieu :

> il y a dans cette vallée plusieurs retraites charmantes de toute espece qui n'ont point été faites de main d'hommes, mais qui sont l'ouvrage de la Nature même, comme si elle s'étoit étudiée à embellir ce séjour dès son origine. Le lierre le plus touffu y croît avec une extrême abondance [...] Il s'y trouve aussi beaucoup d'ifs qui croissent sur la montagne même, & couvrent le rocher de leur ombre [...] le coup d'œil offre seulement une verdure, qui réjouït la vue. Dans la plaine même, & au fond du vallon, il y a divers bois, tous remplis de cachettes, qui sont comme autant d'asyles délicieux, où les voyageurs se réfugient en Eté, & où ils peuvent se rafraîchir à leur aise. Car tous ces endroits sont remplis de sources, & arrosés d'eaux vives très agréables à boire [...] On entend aussi le ramage des Oiseaux répandus de tous côtés [...] c'est un plaisir ravissant pour l'oreille; ceux qui l'éprouvent se délassent de leurs travaux, & lorsqu'ils s'en vont, ne ressentent plus aucune fatigue [...] Au milieu de la vallée même le Penée roule doucement ses eaux qui coulent avec autant de lenteur que si c'étoit de l'huile. Les arbres situés dans cet endroit & leurs branches qui s'étendent, donnent un ombrage sous lequel on peut passer la plus grande partie du jour à l'abri des rayons du Soleil[30].

---

27. «Discours à Madame de la Sablière», p. 239, v. 105-7.

28. Sur «le paysage idéal», voir Ernst Robert CURTIUS, *la Littérature européenne et le Moyen Age latin*, Paris : P. U. F., 1956 (1947), p. 226-47.

29. Pline décrit une «vallée ombragée d'arbres», flanquée «à droite & à gauche d'un cordon de montagnes qui s'élèvent, par une gradation insensible, au-delà de la portée de la vue», traversée par le Pénée aux rives «verdoyantes», où «les concerts des oiseaux» font entendre d'harmonieux chants (*Histoire naturelle de Pline, traduite en François*, par Poinsinet de Sivry, Paris : Veuve Desaint, 1771, t. II, livre IV, chap. 8, p. 281-83).

30. *Histoires variées* ou *Diversités historiques traduites du grec d'Elien, et enrichies de remarques par M. Formey*, Berlin : Frédéric Nicolai, 1764, III, 1, p. 69-71.

Au «paysage idéal» antique, Nicolas de Fer oppose un tout autre modèle. L'espace occupé par les castors, s'il est plein par la présence des animaux, demeure pourtant vide : les arbres ont disparu, transformés en bois de construction de la chaussée ; sur le sol, plus rien n'apparaît, qu'une terre nue et pauvre ; dans le ciel, aucun volatile n'est visible.

Ici, foin du *locus amoenus* et de l'harmonie entre montagnes et vallée verdoyante qui invite au repos et au plaisir. La nature est devenue hostile. L'activité des castors se déploie sur fond de vacarme d'une chute d'eau et les animaux tentent d'harnacher un affluent tumultueux d'une puissante rivière. Pour bâtir leurs logements, pour aménager une aire de vie, ils doivent violenter l'espace, le violer, finalement le détruire. Monde d'ordre et de raison, l'étang des castors sécrète, à travers un espace modifié au prix d'un lourd effort collectif, un «paysage idéal» inversé.

Singulier espace en effet que celui créé par les castors qui inventent en réalité un *lacus inamoenus*. A la violence de la nature sauvage, Nicolas de Fer oppose celle des castors humanoïdes qui transforment la nature en désert.

Si la gravure exalte une quelconque utopie, elle en montre aussi les effets en en illustrant les conséquences. Ici, seule la nature aménagée, ordonnée, a droit de cité, mais elle devient alors aride. Les «Lumières» n'ont pas encore brillé de tous leurs feux que Nicolas de Fer en constate les limites, du moins dans le rapport de l'homme à la nature.

Pierre BERTHIAUME
Université d'Ottawa

Fig. 1. Nicolas de Fer, «Des Castors du Canada», Détail de *L'Amerique divisée...*, gravée par H. van Loom, (Photo © Archives Nationales du Canada)